

été cultivé par les plus beaux génies des peuples anciens et modernes, et c'est celui dont l'étude offre le plus de charmes. Examinons quelle a été sa nature et sa destinée en France ; étudions ses différents caractères et ses transformations variées, dans les poètes les plus éminents de la littérature française.

On sait que notre littérature a subi bien d'étranges destinées ; notre constitution littéraire a été lente à se former aussi bien que notre constitution politique. Notre patrie a entendu les échos de ses montagnes résonner tour à tour des chants des Bardes gaulois et des vingt mille vers de leurs Druides, puis des sons de la poésie latine, fleur déjà fanée implantée violemment par l'épée de Jules César dans une terre étrangère, puis enfin des *chansons* des trouvères et des troubadours. Avec les trouvères apparut le roman wallon, premier germe de cet idiome particulier qui devait plus tard s'appeler la langue française. Passons rapidement sur les différentes vicissitudes de ce nouveau langage national ; laissons-le se développer avec lenteur dans les *chansons*, *virelais*, *sonnets*, *ballades*, etc. pendant les XII^e, XIII^e et XIV^e siècles ; nous ne trouverons là que d'élégants badinages de l'esprit, le bégaiement encore informe d'une langue dans l'enfance, et arrivons promptement au XV^e siècle où brillera peut-être quelque chose qui approche de la poésie lyrique.

I.

Sans doute il n'y a dans les ballades, rondeaux et complaintes de cette époque, ni élévation ou profondeur de pensées, ni mouvements impétueux et enthousiastes. Ce sont, en grande partie, de gracieux amusements de l'imagination ; ce sont presque toujours des chants d'amour et de joie qui respi-